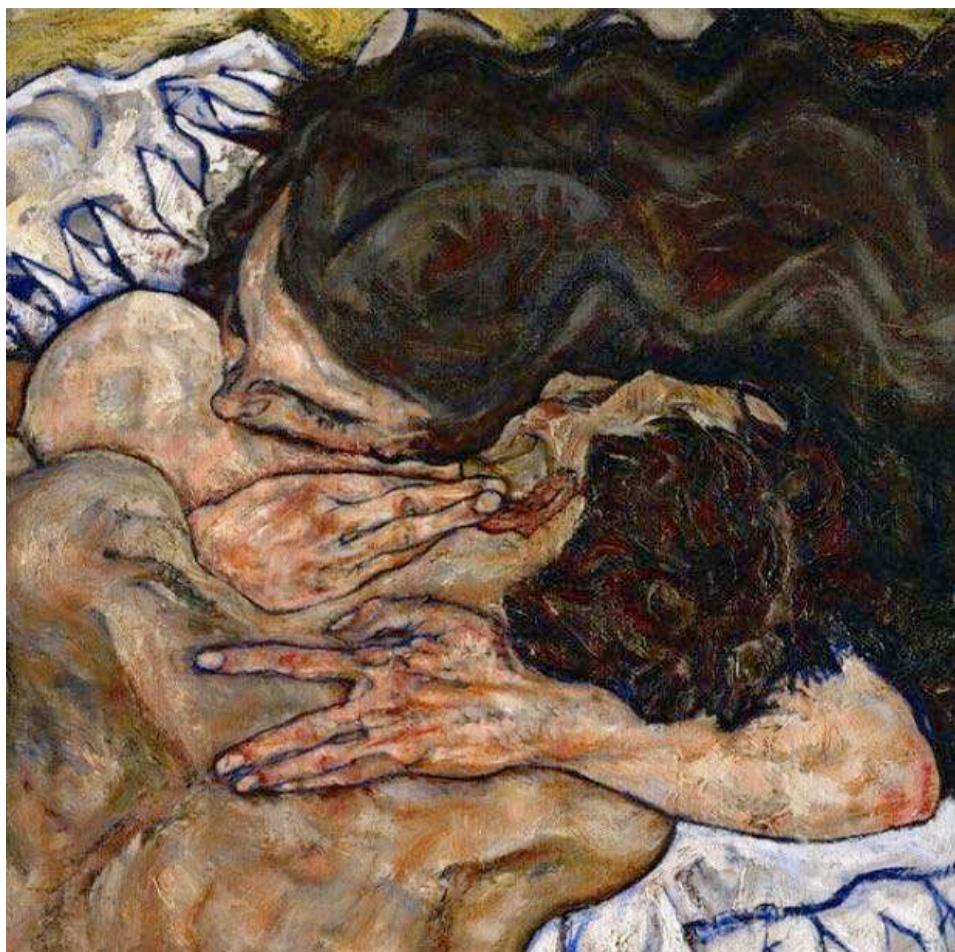


## DORA ET FRANZ



## SAUVER LE JOUR

Un projet de Caroline Arrouas

## FAIRE PART

Ecouter de la musique Klezmer me provoque toujours une sensation physique très particulière. Une envie de pleurer située entre le ventre et la gorge. Je remarque que généralement cela me fait sourire aussi. Et légèrement vaciller en rythme. Ce n'est pas de la tristesse, ce serait même le contraire. Bien plutôt le plaisir de trouver un canal, un moyen de communication. Un interrupteur qui permet d'exprimer ce qu'on a en soi.

Franz Kafka disait qu'il avait un monde prodigieux dans la tête. Avec une question: *Comment me libérer sans me déchirer?*

J'ai commencé à travailler sur ce projet il y a 1 an avec l'envie de construire une soirée de mariage. Le mariage entre l'écriture de Franz Kafka et la musique Klezmer. Kafka est un auteur, dont tout le monde connaît le nom et même le visage. Depuis son portrait par Warhol il appartient à la pop culture, sur lui un nombre inquantifiable de livres ont été écrits. Il est devenu un visionnaire, un symptôme, un adjectif. Mais pour moi c'est une maison-monde. Je l'ai découvert à l'adolescence, et il m'accompagne partout depuis. Plus récemment j'ai relu sans ordre ses romans et ses lettres, ses briques de journal et ses derniers mots griffonnés lorsque la maladie l'empêchait de parler. J'ai lu la biographie incroyable de Rainer Stach. Et je suis tombée amoureuse de lui. Je ne peux pas le dire autrement. Et puis j'ai découvert Dora Diamant. Ce nom incroyable contient en lui plusieurs vies. Actrice, institutrice, journaliste, militante communiste, styliste. Elle a été la dernière compagne de Kafka. Leur relation si courte, interrompue par la mort à 40 ans de Kafka, rassemble en elle la plus grande intensité et la plus grande douleur, dans un monde qui bascule déjà vers l'arrivée au pouvoir de Hitler. Et peu à peu mon projet à commencé à se dessiner.

*Dora et Franz. Sauver le jour* sera un spectacle en extérieur ou dans un foyer de théâtre, un lieu où l'on peut se lever et danser. Un lieu où le monde autour continue de circuler, et dans lequel nous faisons la tentative de créer une communauté éphémère d'amoureux et d'invités et de suspendre le temps. Ce sera ni complètement une pièce de théâtre, ni complètement un concert. Mais un mariage. Le mariage de Dora Diamant et Franz Kafka. Franz Kafka, qui toute sa courte vie a voulu quitter Prague, et l'a finalement fait un an avant de mourir. Pour rejoindre Dora. Et puis c'est elle qui le suivra, un peu en dehors de Vienne, dans le sanatorium où il mourra de la tuberculose. Quelques jours avant la mort de Franz, ils se marient. Dora, tout comme Franz, est juive. Kafka, le juif allemand assimilé de Prague est fasciné par cette jeune femme polonaise qui, après avoir fui un père

intégriste réinvente sa croyance juive auprès d'enfants dont elle s'occupe et dans le monde du théâtre en Allemagne. Nous sommes en 1924.

Ce spectacle sera le fantasme, le rêve de ces deux êtres, de leurs corps, de la maladie, et du choix de la vie ensemble face à la question obsédante de Kafka: *Comment vivre?*. Les spectateurs viennent assister à notre mariage. Celui de Franz et Dora. Je serai pour cela accompagnée par un comédien qui est également musicien. Nous les invitons. Nous les invitons à cette traversée d'un moment qui arrête le temps. Qui inscrit dans l'éternité un amour qui connaît déjà sa fin. Le mariage est un moment de croyance partagée. Il ne s'agit pas ici de religion, ni de morale, ni même de convention. Il s'agit de rituel.

Et s'il y a rituel, il y a musique!

Il y aura de la musique performée en direct, beaucoup de musique. Du chant et du piano. De la musique Klezmer. Cette musique des juifs de l'est, qui est un métissage de tous ceux en marge de la société.

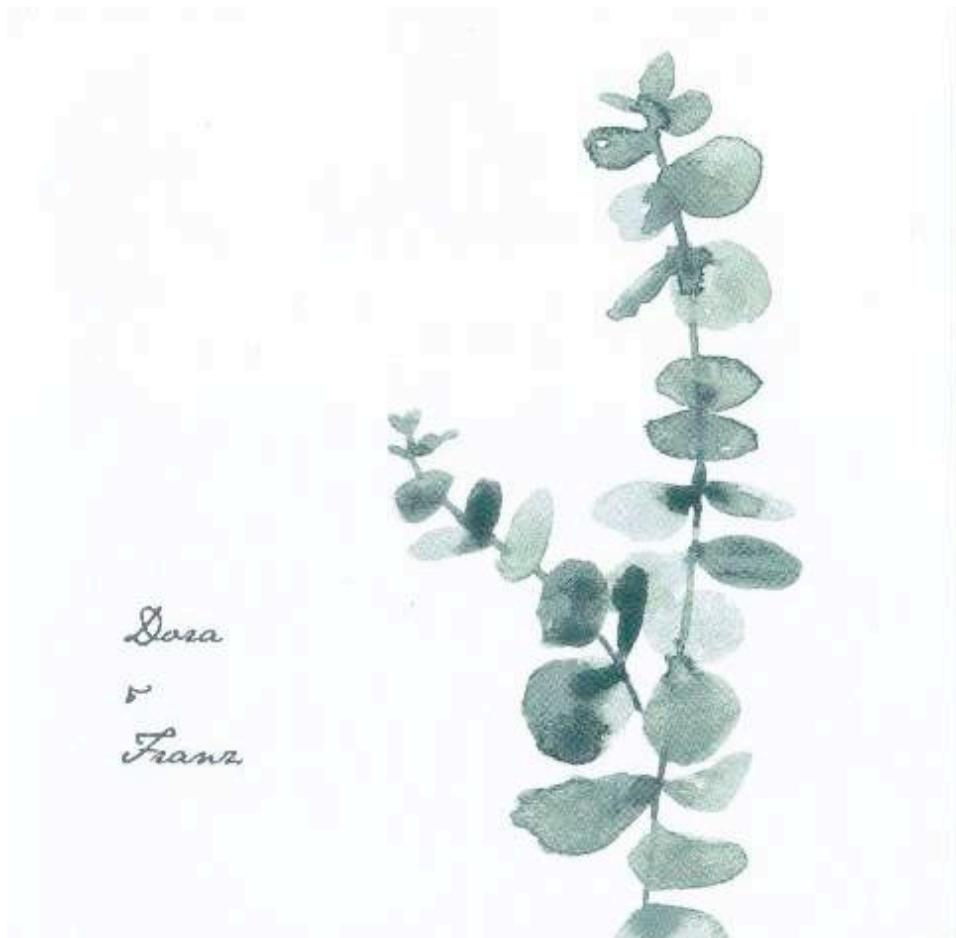
Très vite, l'intuition de marier Klezmer et Kafka est arrivée pour moi. Tout à fait personnellement, parce que le besoin de retravailler avec de la musique, et plus particulièrement la musique Klezmer devenait nécessaire pour moi. Tout comme l'écriture de Kafka, il y a dans le Klezmer quelque chose qui me touche dans ma chair. Ensuite, il y a des raisons biographiques et historiques qui peuvent sembler évidentes, la vie de Kafka dans la Prague juive, sa fascination pour le théâtre yiddish, son éblouissement devant les Pourim Shpiel de la troupe de Lemberg. Mais ce qui me donne surtout envie de les mêler, c'est ce mélange si puissant d'humour et de vulnérabilité. Cette vie nue face au monde. Dans la musique Klezmer quelque chose de profond, de tellurique nous pousse à taper en rythme sur la table, à sentir la terre sous nos pieds, à relâcher nos émotions. Kafka dans ces textes fait la tentative de dire ce qu'on a en soi, de sortir ce qu'on a en soi. Les personnages de Kafka, toujours, luttent pour faire partie de la communauté des humains. Tout, de ses lettres, à son journal, à ses textes courts ou ses romans est la description d'un combat. La sensibilité est politique.

J'ai grandi entre deux langues, l'allemand et le français, et deux cultures, (la culture autrichienne et celle des juifs du Maroc). Profondément marquée par le sentiment que vivre et traduire, traduire et créer sont une et seule même chose. La question du métissage est omniprésente et vitale pour moi. Travailler en rebond. Je cherche à donner aux spectateurs.rices une sensation de commun, qui ne passerait pas par des éléments qui leurs seraient connus. Je crois qu'on peut reconnaître ce qu'on ne connaît pas. Se connecter à ce qui nous paraît étranger. Et je crois que l'art sert à ça.

Grâce à Kafka et son incroyable clarté, grâce au Klezmer et son irrépressible appel à la vie, nous cherchons à mettre l'amour à l'abri de la mort. Le temps d'une soirée. Et ce faisant, nous tenterons de créer, le temps d'une soirée, une communauté.

« Zum Augenblick dürft' ich sagen :  
Verweile doch, du bist so schön ! » Goethe, Faust.

« À l'instant qui passe, je pourrais dire alors :  
Arrête-toi, tu es si beau ! »



*A chacun sa part, tu accueilles les invités, moi les fantômes.* Kafka, Lettres.

## PREMIÈRES PISTES

Ce qui me bouleverse chez Kafka, me bouleverse dans le peu de choses que l'on sait de Dora également. Et me bouleverse dans la musique Klezmer. C'est un état de fragilité qui se met en lutte. Un état instable. Celui de l'être, qui ne sait pas à quel monde il appartient. Kafka met sans cesse en scène des étrangers, des personnes qui ne sont pas dans la "bonne" communauté. Qui cherchent une place d'humain parmi les humains.

En allemand *vulnérable* se dit: *angreifbar*. Littéralement: ce qu'on peut toucher, qui peut être touché. C'est un risque et une chance à la fois. Cela peut être un choix aussi, une certaine façon d'être au monde.

Je cherche à travailler sur la vulnérabilité, celle qui embrasse le risque de l'être.

La première image qui me vient sont des corps entièrement nus devant une assemblée. On ne sait pas si on va basculer du côté de la honte, de l'effroi ou de l'éclat de rire. Mais nous irons ensemble en quête de douceur.

J'aimerais construire le déroulé de notre soirée comme est construite une chanson Klezmer. Ce qui frappe le plus quand on écoute de la musique Klezmer, c'est une sensation de liberté. Comme si tous les instruments parlaient en même temps ! Et pourtant, tous disent la même chose, tous se réfèrent à un même modèle mélodique, mais que chacun développe à sa façon.

Nous travaillerons sur le rythme, entre ritournelle et silence, comme on les trouve dans les mélodies Klezmer. Avec l'envie de faire monter, lentement, une certaine "tension mélodique", à l'image de ces chants, qui à l'aide de modulations et d'accélérations, nous mettent dans un certain état commun et dansant et finissent par accorder nos rythmes individuels, comme si nous étions soudain traversés par une même énergie qui nous déplace et nous galvanise.

Nous aurons pour cela des supports, des "instrument", différents: d'une part les textes de Kafka, d'autre part ce que nous savons et ce que nous fantasmons de ce que fut la rencontre entre Dora et Franz, et qui nous servira comme porte d'entrée à des improvisations, et enfin, évidemment, des chants Klezmer.

Chez Kafka fiction et réel sont sans cesse mêlés, tissés ensemble comme peuvent l'être les fils d'un tapis. Cela se matérialise particulièrement dans ses carnets, où sans transition se succèdent des chapitres de romans, des réflexions du jour, des bouts de lettres retranscrits... Nous chercherons cette porosité et travaillerons par glissements fictionnels, musicaux et littéraires.

*Seul le désir est vrai [...]. Mais la vérité du désir n'est pas tant sa vérité que bien plutôt l'expression du mensonge de tout le reste par ailleurs. Ça a l'air tordu, mais c'est comme ça.*  
Kafka, Lettres.

Notre spectacle se situera du côté du désir, de la pulsion de vie. A l'image de la musique Klezmer et de sa vocation à faire vibrer l'auditoire, à l'image de la demande en mariage de Franz à Dora quelques semaines seulement avant de mourir, à l'image de ses romans inachevés bien plus promesse que deuil, à l'image de ces fleurs fraîches dont Dora décorait chaque jour le chevet de Kafka au sanatorium, et encore jusqu'au matin de sa mort.

Quelque chose dans la musique Klezmer se rapproche pour moi du conte, au sens où, tout comme les grands récits qui traversent les temps, cette musique, qui a failli disparaître, anéantie à jamais, est non seulement toujours là, mais agit comme une glue. Une glue entre les générations. Le conte c'est d'abord la transmission. Chacun en a sa version propre, une histoire sans noyau, mais qui continue de rouler vers l'avenir. Toujours à deux doigts de disparaître pour toujours. Mais, tout comme Walter Benjamin dit du conte qu'il "*désensorcèle la mort*", qu'il met quelque chose à l'abri de la mort en quelque sorte, le Klezmer affirme quelque chose du "*toujours là*". Une des chansons les plus connues est: *Mir lebn eybik*. On vivra pour toujours.

Le Klezmer est composite, traversé de tzigane, religieux, profane, jazz, ... et surtout d'exil, de nostalgie et d'humour. Une musique qui chante la joie tragique du présent quand on ne sait pas ce qui arrive. C'est un genre qui en soi est déjà une histoire, est déjà fiction. Et dépasse largement la question juive.

Lors d'un mariage traditionnel en présence de *Kletzmorim*, de musiciens Klezmer, chaque étape est accompagnée d'une chanson spécifique qui suit toute la procession, du moment où l'on va chercher la mariée, jusqu'à l'arrivée sous cette petite tente, la *Houppa*, bien souvent en plein air. Et puis vient le moment du *Freilach*, cette mélodie joyeuse et dansante où il faut se lever et danser. Il faut être heureux, c'est *mitsvah*. *Tu le dois*. Cette injonction à la joie, comme une croyance, est la plus grande des utopies. Croyance que, grâce à cette musique, grâce à cette glue, ce lien, qui va nous traverser, la joie peut arriver. La musique est construite de telle sorte que tôt ou tard, on finit par se lever de sa chaise pour danser. Je rêve d'une soirée construite de façon, à ce qu'à la fin, nos invités soient avec nous en train de danser.

**Save the date!**

144  
D  
F

Dora Diamant & Franz Kafka

« When I die, just keep playing the records. » Jimi Hendrix

*S'il est possible de mourir de bonheur, alors cela doit m'arriver. Et si un condamné à mort peut, de bonheur, rester en vie, alors je vivrai.* Kafka, Lettres.



## DORA

Dora Diamant naît à Pabianice en Pologne dans une famille juive. Son année de naissance n'est pas précisément connue, selon la plupart des témoignages, dont le sien, Dora Diamant n'a que dix-neuf ans lorsqu'elle rencontre Kafka en juillet 1923. Cependant, les fichiers de la Gestapo indiquent qu'elle serait née en 1898.

À la fin de la Première Guerre mondiale, après s'être occupée de ses dix frères et sœurs, elle refuse de se marier et s'enfuit pour Berlin. Lorsqu'elle rencontre Franz Kafka, il est âgé de 40 ans et déjà atteint de tuberculose. Ils passent tous les jours des trois semaines suivantes ensemble. Après un bref retour à Prague, Kafka emménage à Berlin où Dora Diamant et lui vivent dans trois appartements différents avant que la tuberculose ne l'oblige à être hospitalisé. Kafka meurt dans les bras de Dora Diamant dans un sanatorium à l'extérieur de Vienne le 3 juin 1924.

Après la mort de Kafka, Dora Diamant est critiquée pour avoir brûlé, à la demande de Kafka et sous ses yeux, un certain nombre de ses écrits. Par ailleurs, elle conserve secrètement un nombre inconnu de cahiers de Kafka, qui restent en sa possession jusqu'à ce qu'ils soient volés dans son appartement, avec ses autres papiers, lors d'un raid de la Gestapo en 1933.

À la fin des années 1920, Dora Diamant étudie le théâtre et travaille comme actrice professionnelle. Au cours des années 1930, elle rejoint le parti communiste allemand et milite comme actrice d'agitprop. Elle épouse Lutz Lask, rédacteur en chef de *Die Rote Fahne*, journal du parti communiste et donne naissance à une fille le 1er mars 1934.

Dora Diamant fuit l'Allemagne avec sa fille en 1936 et rejoint son mari en Russie soviétique. Lutz Lask est arrêté en mars 1938 et envoyé dans un camp de travail, à l'extrême est de la Sibérie, pendant la Grande Purge de Staline. Dora Diamant parvient à quitter in extremis l'Union soviétique et voyage à travers l'Europe jusqu'en Angleterre. Nous sommes en 1939, une semaine plus tard l'Allemagne envahit la Pologne. En Angleterre, Dora Diamant et sa fille sont considérées comme "étrangères ennemis", car allemandes, et internées au camp de détention pour femmes de Port Erin sur l'île de Man. Elles sont relâchées en 1941, Dora retourne à Londres, où elle donne des conférences et fait la lecture d'histoires yiddish. À la même époque, elle travaille comme styliste et ouvre un restaurant. Elle meurt d'une insuffisance rénale à l'hôpital Plaistow dans l'est de Londres le 15 août 1952.



## FRANZ

Le 3 juillet 1883, Franz Kafka naît à Prague, qu'il tentera de quitter à plusieurs reprises, convaincu, cependant, que cette ville ne le lâchera jamais. Ses parents sont tous deux originaires de la Bohême méridionale. Le père de Franz, Hermann Kafka, homme très autoritaire, dont la langue maternelle est le tchèque et qui a appris l'allemand imparfaitement à l'unique école juive de son village, finit par s'imposer. Franz et ses trois sœurs, Elli, Valli et Ottla, reçoivent une éducation allemande et fréquentent l'école allemande.

Kafka commence à écrire vers 1897-1898, *avec désespoir*, dit-il dans son journal, conscient de sa singularité au sein d'une famille fermée à la création artistique. C'est probablement vers la fin de 1904 que Kafka entreprend la première de ses œuvres qui nous soit conservée, la *Description d'un combat* (*Beschreibung eines Kampfes*).

De santé fragile, Kafka doit faire de nombreux séjours en maison de repos. En 1906, Kafka acquiert le titre de docteur en droit. Après une année de stage au tribunal, il entre aux « Assurances ouvrières contre les accidents pour le royaume de Bohême », où il reste jusqu'à sa retraite anticipée pour cause de maladie en 1922.

Au cours d'une soirée, Kafka fait la connaissance de Felice Bauer. Pendant cinq ans, il mène un combat incessant et désespéré avec lui-même pour s'arracher la décision de l'épouser. Ces cinq années sont également une période d'intense production littéraire. Dans la nuit du 22 au 23 septembre 1912, Kafka rédige d'une seule traite *le Verdict* (*Das Urteil*) un récit bref et dense qui marque un tournant décisif dans son écriture. *Ce n'est qu'ainsi qu'on peut écrire*, dit-il dans son *Journal* du 23 septembre 1912.

En été 1914 éclate la Première Guerre mondiale. Kafka a 30 ans. Il commence *le Procès* (*Der Prozess*), roman inachevé, auquel il travaille pendant plusieurs années. Joseph K., le héros du *Procès*, se trouve arrêté sans motif précis le jour de son trentième anniversaire. L'avant-veille de son trente et unième anniversaire, il meurt *comme un chien*, dans une carrière déserte, égorgé par deux bourreaux mystérieux, vêtus de noir, et *c'était comme si la honte devait lui survivre*.

Le 4 septembre 1917, le médecin constate un catarrhe pulmonaire, et le danger de tuberculose n'est pas exclu. Kafka accueille le diagnostic avec un mélange de soulagement et d'accablement : libéré subitement de tant d'obligations qu'il ne savait pas assumer, il ressent la maladie également comme un châtiment, comme un *pacte* que son cerveau et ses poumons auraient conclu à son insu.

C'est probablement en 1921 que Kafka se met à rédiger son dernier roman, inachevé, *le Château* (*Das Schloss*) : l'arpenteur K., venu de loin, cherche en vain droit de cité dans un

village et échoue dans ses tentatives d'entrer en rapport avec *les messieurs du Château*. Éternel étranger, il s'épuise dans sa situation de paria, qui est à la fois son privilège et sa misère.

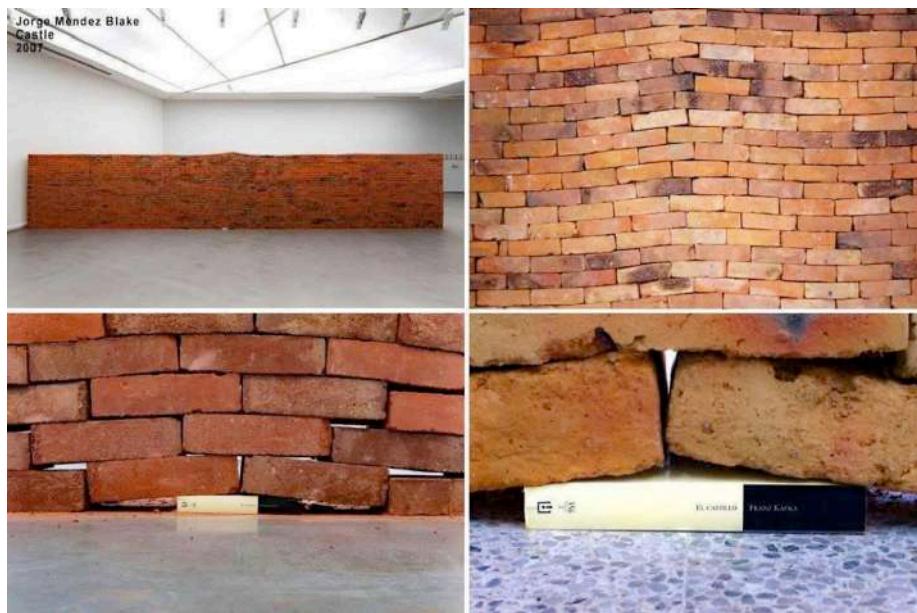
En été 1923, Kafka rencontre Dora Diamant et en dépit de l'opposition de sa famille, il s'installe avec elle à Berlin en septembre de la même année. L'inflation de l'hiver 1923 le constraint à de dures privations. En mars 1924, son état physique s'aggrave, il rédige *Un virtuose de la faim (Ein Hungerkiinsler)*, dont le héros dit: *Je voulais toujours vous faire admirer mon jeûne, dit le héros avant de mourir; mais vous ne devriez pas l'admirer [...]. Je ne peux pas faire autrement [...] Parce que je n'ai pas pu trouver d'aliment qui me plaise [...].*

Kafka est transporté dans un sanatorium, où l'on constate une laryngite tuberculeuse, puis transféré en avril 1924 dans une clinique à Vienne. Ses amis l'installent finalement dans une clinique à Kierling, aux environs de Vienne. Kafka écrit au père de Dora Diamant pour demander la main de la jeune femme, mais reçoit une réponse négative. Il souffre de violentes douleurs, doit parler le moins possible et ne peut presque plus manger. Il meurt le 3 juin 1924, assisté dans ses derniers moments par Dora Diamant et Robert Klopstock. Il est enterré au vieux cimetière juif de Prague. Max Brod, son exécuteur testamentaire, édite ses œuvres contre la volonté de Kafka, qui lui avait demandé de brûler ses manuscrits.

*Vous avez un peu de temps? alors s'il vous plaît aspergez légèrement les pivoines.*

Franz Kafka, Feuillets de conversation, sanatorium de Kierling, juin 1924\*

\*Dans les derniers jours de sa maladie, Kafka ne pouvait presque plus parler, et notait ses remarques sur des petits feuillets conservés par Robert Klopstock, son ami et médecin.



Jorge Mendez Blake, Mur de briques et exemplaire de livre de Franz Kafka "Le château"  
2007

## KLEZMER

Le Klezmer est une musique instrumentale de fête qui était autrefois pratiquée dans les communautés juives d'Europe de l'Est lors de l'accompagnement des mariages ou de festivités religieuses joyeuses. Le terme *klezmer* signifie littéralement « instrument qui chante » en hébreu et on peut dire qu'il porte bien son nom. Comme la plupart des traditions musicales juives, le Klezmer est une musique de l'exil fortement marquée par son environnement géographique et culturel. Mais dans l'Europe orientale, constituée d'un glacis de peuples aux langues et coutumes diverses, cet environnement était extrêmement mouvant. La musique Klezmer a emprunté aux uns et aux autres, engendrant ainsi une pratique riche et plurielle qui n'a cessé d'évoluer dans le temps et dans l'espace.

À partir des années 1880, des persécutions en Europe poussent les juifs à fuir le continent. Durant la seconde guerre mondiale, l'Europe centrale et orientale fut vidée de ses juifs

(“Judenrein”) par la barbarie nazie. Des communautés entières disparurent, emportant dans les limbes une culture pluriséculaire. Après la seconde guerre mondiale, la tendance à l’assimilation culturelle qui prévalait chez les juifs d’Amérique reléguera la musique juive aux oubliettes. Cependant dans les années 1970-1980, l’intérêt pour la culture yiddish\* refit surface.

La plus grande partie du répertoire Klezmer était traditionnellement liée au mariage qui contient non seulement des musiques de danses (*broyges tants* : danse de réconciliation entre les belle-mères (!) ; *patsh tants* : claqué des mains ; *freilekh* : danse circulaire etc.) mais également des musiques rituelles et processionnelles (l’arrivée et le départ des invités, la procession des mariés sous le dais nuptial etc.).

Le klezmer emprunte sa conception à la musique orientale : la mélodie a la place primordiale et le discours se développe linéairement grâce à l’ornementation et à l’improvisation. A l’origine, le tempo avait une grande liberté et fluctuait en fonction de l’atmosphère ou du public: il fallait l’accélérer lorsque l’ambiance s’échauffait ou le ralentir lorsqu’une grand-mère entrait dans la danse. Cette adaptation aux circonstances est également perceptible dans la façon de terminer les morceaux : une montée chromatique rapide permettait de conclure la pièce à n’importe quel moment en fonction des évènements (entrée de la mariée, annonce d’un cadeau, etc.).

Après tout, le klezmer n’est-il pas une musique de mariage ?

<i>Dayn tayle, dayn mine,</i>	<i>Ton visage, ton regard</i>
<i>dayn eydelekh fason</i>	<i>tes belles expressions</i>
<i>in hartsn brent a fayer</i>	<i>dans mon cœur brûle un feu</i>
<i>met zet es nit on</i>	<i>qu’on ne devine pas</i>
<i>nit aza mensch, vos zol</i>	<i>personne ne peut savoir</i>
<i>fils vi es brent</i>	<i>combien il me brûle</i>
<i>der toyt un dos lebn iz</i>	<i>la mort et la vie</i>
<i>bay dir in di hent</i>	<i>y sont entre tes mains</i>

\*yiddish: Le yiddish est une langue germanique dérivée du haut allemand, avec un apport de vocabulaire hébreu et slave, qui a servi de langue aux communautés juives d’Europe centrale et orientale (*ashkénazes*) à partir du Moyen Âge.

## L'ÉQUIPE



**CAROLINE ARROUAS**

**metteure en scène, comédienne-musicienne**

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne, dans des mises en scène de Andreas Kriegenburg, Karin Beier, Dimiter Gotscheff.... Arrivée en France, elle poursuit sa formation musicale en chant lyrique au conservatoire du 8ème à Paris. Elle intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis sa sortie elle travaille régulièrement avec Caroline Guiéla Nguyen (*Saigon, Girl Next Door, Se souvenir de Violetta* d'après Alexandre Dumas, *Andromaque* de Racine), Maëlle Poésy (*Cosmos, Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss, *Candide* d'après Voltaire, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser), Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude, *Cataract Valley* d'après Jane Bowles), Guillermo Pisani (*Le système pour devenir invisible, Portrait Bourdieu, Je suis perdu, Super*). Elle joue également sous la direction de Jean-Michel Ribes, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe Adrien, Alexandra Rübner, Charles Muller, Jean-Michel Guérin, David Lejard-Ruffet, Stéphanie Boll...

En 2023, elle crée avec Marie Rémond le spectacle *Delphine et Carole* d'après le film *Insoumuses* de Callisto McNulty, et écrit et met en scène une adaptation de *Hansel et Gretel* pour le festival Pampa.

Au cinéma et pour la télévision, elle tourne pour Jean-Xavier de Lestrade, Tonie Marshall, Luc Besson...



**JONAS MARMY**

**comédien-musicien**

Jonas Marmy se forme à l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) après une année au conservatoire de Genève.

Il navigue entre la Suisse et la France dans des créations tant classiques que contemporaines, sous la direction de Julien Schmutz (Le Joker, Tremblay) Bernard Bloch (Nathan Le Sage, Lessing), Vladimir Pankov (Le Syndrôme d'Orphée, Cocteau, Maïakovski, Vidy Lausanne, Moscou), Julien George (Le Moche, Mayenburg), Hervé Loichemol (La Boucherie de Job, Paravidino), Geneviève Pasquier (DADA), Betty Heurtebise (Les Enfants Sauvages, De Fombelle), Julien Pochon (Les Chaussettes, H. Millot), Mirabelle Rousseau (Le Précepteur, Lenz), Marc Soriano (Le Fils, Foss), Claire Nicolas (Peanuts, Paravidino), Laetitia Barras (Septembre, L. Barras), Xavier Marchand (Bérénice, Racine), Charlotte Lagrange (L'âge des Poissons, Tentative de disparition et Désirer Tant, C. Lagrange), Pauline Ringeade (Assoiffés, W. Mouawad), Hugues De La Salle (Les Enfants Tanner, R. Walser), Frédéric Baron (La Place Royale, Corneille), Maëlle Poesy (Candide, Voltaire-K. Keiss), Laurent Vacher (Mes amis, P. Malone),...

Il tourne dans une dizaine de courts-métrages (Fin d'été, Marion Desseigne de La FEMIS; Amours monstres, Julien Lecat; Cœurs, N-P. Réveillard; Son Altesse Protocole, A. Reinhorn;

Issa, J. Reichenbach,...) et deux longs (L'Amour du monde de Jenna Hasse; et Je ne suis pas ton pauvre de Stéphane Vuillet et Jacques Gamblin).

Pianiste de jazz, il se produit avec le quatuor Jazz Carbonic et chante ses propres compositions dans Nuit Polaire. Il joue et chante dans Zazous Zaz!, tour de chant swing qu'il co-crée; et met en musique les textes des poétesses du XIXème siècle dans Quand tout sera muet.



**ADÈLE CHANIOLLEAU**  
**dramaturge**

Après un Master II en Études Théâtrales, elle poursuit sa formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie (2004-2007) où elle se forme auprès d'Anne-Françoise Benhamou, Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Daniel Jeanneteau, Jean-François Peyret, Krystian Lupa et Alain Françon.

Elle travaille ensuite comme dramaturge auprès d'Alain Françon, Rémy Barché, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Laurent Vacher, Guillaume Lévèque, Julie Timmerman, Mariana Lezin, Clara Chabalier, Scali Delpeyrat, Elsa Agnès, Arnaud Bichon, Pauline Méreuze.

Elle a traduit *Play House* de Martin Crimp en collaboration avec Rémy Barché.

En 2019, elle crée avec Camille Pelicier *Pour l'amour de Léon*, un spectacle en 5 propositions à partir de *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï.

Entre 2015 et 2021, elle intervient à l'ENSATT auprès des élèves metteurs en scène. Elle enseigne également depuis 2023 à l'Université Rennes 2.



**CLÉMENCE DELILLE**  
**scénographe**

Clémence Delille est scénographe et costumière, diplômée en 2019 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Ancienne élève de l'Atelier de Sèvres à Paris, puis de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, sa pratique trouve ses origines du côté des arts plastiques.

Au TNS, elle acquiert une solide formation technique, car elle travaille régulièrement avec les ateliers de construction de décors et de confection de costumes pour les spectacles *Meurtres de la princesse juive*, *eddy* et *Les Disparitions - tandis que le monde brûle*.

Elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques avec sa sœur Julie, et crée les costumes ainsi qu'une scénographie immersive pour *La Jeune Parque* et *La très Jeune Parque*, en tournée cette saison.

Leur aventure se continuera cet été au Théâtre du Peuple de Bussang.

Avec Edith Biscaro et Eddy D'aranjo, compagnon·e de l'École du TNS, elle est lauréate du concours Cluster #3 (mars 2019) : ils sont accompagnés par Prémisses Production et en

résidence pendant trois ans au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Leur premier spectacle *Après Jean-Luc Godard - je me laisse envahir par le Vietnam* est créé en janvier 21 à la Commune - CDN d'Aubervilliers.

Clémence rencontre Caroline Arrouas en créant la scénographie de *Delphine & Carole* en 2023.

Elle a notamment travaillé avec Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (*Opérette, Gulliver ou le dernier voyage*, créé au Festival In d'Avignon en 2021) et collabore régulièrement avec Pascal Rambert (*Mont Vérité, Architecture, Dreamers, Perdre son sac* et dans quelques mois *Dreamers #2*).

## Distribution en cours...



